

La tuberculose n'est pas encore vaincue!

Lorsque «la montagne magique» de Thomas Mann parut en 1924, la courbe d'incidence de la tuberculose en Europe était déjà décroissante; donc déjà longtemps avant 1948, année où laquelle la streptomycine, premier tuberculostatique efficace, fut découverte. A quoi était-ce dû? La tuberculose représente l'exemple classique d'une maladie qui florit là où règnent des conditions sociales déplorables. Il y a cent ans, les gens vivaient dans de terribles conditions dans les bas-quartiers des grandes villes européennes et américaines: les familles nombreuses vivaient dans des caves ressemblant à des oubliettes, à peine chauffées et aérées; plusieurs enfants devaient passer la nuit dans le même lit, la nourriture n'était pas digne de ce nom et les parents étaient fréquemment au chômage et souffraient d'alcoolisme. Ceci constituait des réservoirs idéaux pour le *Mycobacterium tuberculosis*. Grâce à l'amélioration générale des conditions de vie et de l'assainissement des bas-quartiers, dans la première partie du 20^e siècle, la prévalence de la tuberculose en Europe et aux Etats-Unis diminua promptement. Finalement, avec l'introduction, dès la deuxième moitié du siècle dernier, de tuberculostatiques efficaces, cette maladie a disparu, pratiquement, du champ de vision des médecins d'Europe occidentale. Actuellement, en Suisse, nous comptons environ encore 10 nouveaux cas par année et un décès pour 100 000 habitants. Il y a cent ans de cela, ce sont en revanche encore 300 sur 100 000 habitants qui sont décédés des suites de la tuberculose!

Malheureusement, la nette amélioration des conditions sociales est restée limitée au monde industrialisé; c'est pourquoi la tuberculose sévit toujours dans de nombreux pays asiatiques et africains. La situation dans les régions de l'ex-Union Soviétique est particulièrement menaçante. Avec la dislocation de cet Etat entre les années 1989 et 1991, tous les réseaux sociaux, auparavant relativement denses, ont été démantelés et d'innombrables individus furent touchés par le chômage, restèrent sans domicile fixe et succombèrent dans l'alcoolisme déjà florissant. L'espérance de vie des hommes russes, qui déjà du temps de l'Union Soviétique était nettement plus basse que celle de l'Europe occidentale a diminué de 64,8 ans (1986) à 57,6 ans (1994). Une augmentation rapide de l'incidence de la tuberculose suivit les bouleversements démographiques. En 1998, en Russie, elle était en moyenne de 85 cas sur 100 000 habitants (en Suisse la même année 10,3 cas). En Sibérie orientale, une région qui depuis la chute de l'Union Soviétique, souffre particulièrement industriellement, le nombre des cas a encore

augmenté. Dans la région de Chabarovsk l'incidence l'année dernière était de 117,3 cas sur 100 000 habitants avec une augmentation de 11,1% chez les enfants et 22,1% chez les adolescents par rapport à 1999! La mortalité était de 23 patients sur 100 000 habitants en l'an 2000 (en Suisse ce nombre est en général de 1). Un des plus importants réservoirs pour la tuberculose dans les pays de l'ex-Union Soviétique sont les prisons, où règnent des conditions d'hygiène indescriptibles. Elles sont surpeuplées et sous-financées. A Sverdlovsk Oblast (une région de 4,7 mio d'habitants à l'est de l'Oural) sur 100 000 habitants pas moins de 1100 personnes sont incarcérées! (En Suisse, ce sont 81 sur 100 000 habitants). Ils attendent des mois et années sur leur procès et courent un grand risque d'être contaminés par la tuberculose par leurs co-détenus; car chaque détenu bénéficie de 0,7 m² de surface au sol. Par le manque de médicaments, les gens atteints de tuberculose ne peuvent pas être traités correctement ni dans les prisons ni dans les hôpitaux. L'approvisionnement en tuberculostatiques de première intention est erratique, ce qui constitue la meilleure condition préalable au développement de mycobactéries résistantes à multirésistantes. Le pourcentage de cas souffrant de MDR-TB (multiple drug resistant tuberculosis) dans les prisons est de 10 à 15%. Des données plus exactes ne sont pas disponibles, car il manque encore les installations de laboratoire nécessaires. Dans la plupart des prisons, environ 10% des détenus souffrent de tuberculose. Dans les camps de Sverdlovsk Oblast l'incidence de la tuberculose n'est pas moins de 2501 par 100 000 habitants! L'épidémie de tuberculose dans le domaine carcéral a de graves conséquences sur la population, car de temps en temps, de grandes amnisties sont accordées en raison du surpeuplement des camps. Ainsi le 1^{er} mars 2001, 350 000 prisonniers ont été libérés, ces derniers, bien évidemment porteurs de tuberculose non traitée, ont apporté cette affection dans leurs villages ou villes d'origine. Pendant la période soviétique, les infections HIV étaient un sujet tabou; nous savons actuellement que le nombre de sujets infectés HIV dans les pays de l'ex-Union Soviétique augmente rapidement; ceci conjointement à l'épidémie de tuberculose pourrait mener à une situation incontrôlable. C'est pourquoi ce ne sont pas que des raisons altruistes qui poussent l'Europe et les Etats-Unis à soutenir les actions humanitaires pour la lutte contre la tuberculose en Russie.

Rolf A. Streuli